

FOCUS

MÉMOIRE(S) DU

TOUR DE FRANCE

LAVAL



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



FOCUS

LAVAL

MÉMOIRE(S) DU
TOUR DE FRANCE

Textes :

STÉPHANE HILAND



Couverture : Les champions du Tour de France au passage sur le Vieux-pont à l'occasion du critérium international de Laval. Jacky Durand lors du Tour de Picardie 2001. Maillot jaune du Tour de France porté en 1982 par Phil Anderson.

LAVAL 10 SEPTEMBRE 1967

Un **BOUQUET** de **VEDETTES** du **TOUR 67**
au **6^{me} CRITÉRIUM CYCLISTE INTERNATIONAL**

Trophée " Les Produits Laitiers **BESNIER** "



Raymond **POULIDOR**



Felice **GIMONDI**

Vainqueur du Tour d'Italie 1967



Désiré **LETORT**

Champion de France 1967



ROGER **PINGEON**

Vainqueur du Tour de France 1967



F. **BALMANION**

Champion d'Italie 1957

LES PRODUITS LAITIERS

BESNIER



SOMMAIRE

- P. 6 : Prologue par Florian Bercault et Marc Madiot**
- P. 8 : Premiers tours de roues : ces drôles de cavaliers à vélocipède**
- P. 10 : La Belle Époque des courses mythiques : quand Laval accueillait les premiers « forçats de la route »**
- P. 16 : Un temple pour la « Petite Reine » : les grandes heures du vélodrome de Vaufleury**
- P. 18 : Destins croisés de deux champions lavallois : Gallard « l'aîné » et Hucheloup « le jeune »**
- P. 20 : Des instants historiques : premiers passages du Tour de France à Laval**
- P. 22 : Un rendez-vous incontournable pour les stars du Tour de France : le critérium international cycliste de Laval (1962-1970)**
- P. 30 : Un Tour par çï, un Tour par là : quand la « Grande Boucle » s'attarde en Mayenne**
- P. 32 : Une épreuve en quête de renommée internationale : les Boucles de la Mayenne**
- P. 34 : Prestigieuse fin de siècle : Laval, ville étape du Tour de France 1999**
- P. 41 : Au panthéon de la « Grande Boucle » : les champions mayennais et le Tour de France**
- P. 60 : Retour vers le futur : Laval et l'avenir à vélo**

PROLOGUE

METTRE EN AVANT LE VÉLO AU QUOTIDIEN

Accueillir le Tour de France constitue, pour Laval, une incroyable opportunité de mettre sous le feu des projecteurs son cadre de vie agréable, son patrimoine remarquable et l'intérêt de ses habitants pour la pratique de la bicyclette. Rappelons, pour l'anecdote, que ce lien étroit tissé entre la « Petite Reine » et Laval remonte à la fin du 19^e siècle. À l'époque, notre ville est l'une des toutes premières en France à se doter d'une association vélocipédique à laquelle viendra adhérer Alfred Jarry, écrivain surréaliste, génial inventeur de la pataphysique et grand compétiteur cycliste. Il s'en est fallu de peu que le célèbre « père Ubu », dans la pièce de théâtre qui lui est dédié, n'enfourche une bicyclette !

Aujourd'hui, dans le respect de ce digne héritage et avec la volonté de mettre en avant les transports doux, Laval fait le pari du vélo. De nouvelles pistes cyclables sont appelées à rayonner dans les différents quartiers de la ville à partir du point central qu'est la place du 11 Novembre, dont le projet de réaménagement rendra toute sa place à l'individu, au partage et à un cadre urbain assaini. À terme, tout doit concourir à encourager un maximum de Lavallois et de Lavalloises à privilégier l'usage du deux-roues dans une dynamique mettant en avant les bienfaits physiques de la pratique de la bicyclette ainsi que son impact positif sur l'environnement. À l'heure d'accueillir l'une des épreuves sportives les plus populaires au monde, Laval inscrit résolument son avenir à vélo.

FLORIAN BERCAULT

Maire de Laval – Président de Laval Agglomération

LE GRAND RENDEZ-VOUS

Le Tour de France passe en Mayenne cette année ? Avant chaque présentation officielle en octobre, les passionnés, mais aussi le grand public, scrutent la fameuse carte du Tour... Un passage, même furtif, est un plaisir ; alors une étape, avec départ et arrivée dans notre département, cela devient un honneur, c'est même historique !

Nous sommes un joli petit département et le présenter au monde est un moment de joie à partager. Chaque cycliste mayennais aura la possibilité de retrouver les plus grands du peloton avec cette étape contre la montre, les simples curieux, eux, bénéficieront du spectacle du passage de la caravane.

Personnellement, j'espère pouvoir partager un moment de retrouvailles avec mes amis mayennais. L'émotion sera en tout cas au rendez-vous.

À très vite au bord de la route.

MARC MADIOT

Manager de l'équipe cycliste Groupama-FDJ



1 - Florian Bercault, maire de Laval, et Olivier Richefou, président du Conseil Départemental de la Mayenne, annoncent que la Mayenne accueillera le Tour de France en 2021

PREMIERS TOURS DE ROUES

CES DRÔLES DE CAVALIERS À VÉLOCIPÈDE...

Sous l'impulsion d'Ernest Michaux, génial inventeur de la pédale, le véhicule à deux roues répondant au nom de vélocipède connaît un réel engouement dans les dernières années du règne de Napoléon III. En 1869, alors que se déroule la première course sur route entre Paris et Rouen, est fondé le Véloce Club Lavallois. Les statuts de la nouvelle association, présidée par le pharmacien Adrien Roger, se donnent pour mission « de développer et favoriser le goût et l'usage du vélocipède », ceci en proposant à ses membres de participer à des promenades, des concours d'élégance ou des courses. Sur le champ de foire, sont alors organisées des compétitions de vitesse et... de lenteur !

À mi-chemin entre l'équitation et l'acrobatie, le vélo devient rapidement un loisir d'aristocrates. Sous la présidence du vicomte d'Elva, par ailleurs maire de Changé et député de la Mayenne, la nouvelle pratique sportive gagne bientôt les beaux quartiers. La place de Hercé voit ainsi se dérouler des réunions durant lesquelles, sur le modèle hippique, une dizaine de courses sont proposées dans l'après-midi sur un circuit de 300 mètres. On vient parfois de loin pour concourir à Laval et remporter primes en argent ou objets d'art. Le 20 juillet 1891, le Bayonnais Charles Terront, rendu célèbre par sa victoire dans Paris-Brest-Paris, affronte des adversaires locaux parmi lesquels un certain Alfred Jarry...

UN MATCH VÉLOCIPÉDIQUE ÉTONNANT

« Jeudi dernier, dans l'après-midi, la route de Bonchamps à Soulgé présentait une animation inaccoutumée : un match de 100 km, dont la réalisation paraissait douteuse depuis longtemps, se courait entre MM. S.Germain, de Mayenne, et Georges Peslier, de Laval, tous deux membres du VCL (NDLR Véloce Club Lavallois). Un enjeu assez important formait le prix de la course. La distance à courir était exactement de 102 km, soit trois fois l'aller et le retour de Bonchamps à Vaiges. Après une lutte émouvante qui fait honneur aussi bien au vainqueur qu'au vaincu, M. Georges Peslier a gagné la course en 5h3mn27s quoiqu'il ait été pris de crampes très douloureuses pendant la moitié du parcours. M. Stéphane Germain, plus en forme, avait pris facilement une avance de près de 5 km lorsqu'en arrivant à 1.200 m du but, au dernier tour, une chute le mit dans l'impossibilité de terminer le parcours, son bicycle étant absolument hors service. Un chronomètre était tenu à Bonchamps par M. J. Texier et un autre à Vaiges, par M. Alphonse Duverger. Commissaires à Bonchamps : MM. Péchard et H. Toutain ; commissaires à Vaiges : MM. Le docteur Cellier, C. Bouvet et B. Allix. Le soir, au siège social, les paris se réglaient. On a bu le champagne à la santé du vainqueur et du vaincu qui ont été félicités l'un et l'autre de cette course bien menée, sur une route accidentée et détrempée par l'eau dans certains endroits. »

Extrait de « La Revue du sport vélocipédique » n°349, édition du 16 mai 1890

1 - L'écrivain lavallois Alfred Jarry à vélo

2 - Programme des courses vélocipédiques organisées sur la place de Hercé le 20 juillet 1890 (AD Mayenne 4M173)



PROGRAMME OFFICIEL PRIX: 0,10 C^m

GRANDES COURSES VELOCEPÉDIQUES

DONNÉES PAR LE VELOCE-CLUB LAVALLOIS
SUR LA PLACE DE HERCE
Le Dimanche 20 Juillet 1890, à une heure et demie
GRAND DÉFILÉ PAR TOUS LES COUREURS SUR LA PISTE

1^{re} COURSE, à 1 h. 45
Championnat de la Mayenne pour tout Coureur habitant le Département.
BICYCLES ET BICYCLETTES — Distance 2 500^m — 12 tours.
Premier prix: Objet d'art offert par M. le Comte OLIVIER d'ELVA, titre et diplôme de Champion.
Deuxième prix: Médaille d'argent grand module.

MM. CAZAYE m. 11 ans, 1. bleu et blanc FAYTET, J. m. 10 ans, 1. rouge, orange G. PESLIER m. 10 ans, 1. bleu GRANFON m. 10 ans, 1. bleu et THÉRY m. 10 ans, 1. bleu et HÉCHERE m. 10 ans, 1. bleu et	MM. GROSNER m. 10 ans, 1. rouge et blanc JAROT m. 10 ans, 1. rouge et blanc THÉRY m. 10 ans, 1. rouge et blanc LEVEQUE m. 10 ans, 1. rouge et blanc COMBES m. 10 ans, 1. rouge et blanc
--	---

DEUXIÈME COURSE, à 2 h.
Championnat de la Mayenne pour tout Coureur habitant le Département.
TRICYCLES — Distance 2 500^m — 8 tours.
Premier prix: Objet d'art, — titre et diplôme de Champion.
PLAZANET, Député de la Mayenne.
Deuxième prix: Médaille d'argent grand module.

MM. THÉRY m. 11 et rouge, 1. s. et rose V.C.L. BEVERGEL m. 11 et rouge, 1. rouge et j. G. PESLIER m. 10 ans, 1. bleu GRANFON m. 10 ans, 1. bleu	MM. THÉRY m. 10 ans, 1. bleu et J.M. m. 10 ans, 1. bleu ROBERT m. 10 ans, 1. rouge et blanc BÉNAULT m. 10 ans, 1. rouge et blanc
--	---

TROISIÈME COURSE, à 2 h. 15
Grand concours international pour tout Coureur.
PRIX DE LA VILLE DE LAVAL
BICYCLES ET BICYCLETTES — Distance 1 500^m — 12 tours.
Premier prix: 200 fr. — Deuxième prix: 100 fr. — Troisième prix: 60 fr.

MM. GRABON m. 10 ans, 1. bleu et blanc GOURIN m. 10 ans, 1. rouge et blanc VASSEUR m. 10 ans, 1. rouge BODIN m. 10 ans, 1. bleu VERGAT m. 10 ans, 1. bleu OTTEFFÈRE m. 10 ans, 1. bleu et blanc MENET m. 10 ans, 1. rouge et blanc GIBON m. 10 ans, 1. rouge et blanc HÉCHERE m. 10 ans, 1. rouge et blanc BÉNAULT m. 10 ans, 1. rouge et blanc PÉRIER m. 10 ans, 1. rouge et blanc HÉCHERE m. 10 ans, 1. rouge et blanc	MM. GOUCAULT m. 10 ans, 1. rouge et blanc A. GOURIN m. 10 ans, 1. rouge et blanc F. FOUERNIER m. 10 ans, 1. rouge et blanc A. FOUERNIER m. 10 ans, 1. rouge et blanc DILLARD m. 10 ans, 1. rouge et blanc ORBIGNY m. 10 ans, 1. rouge et blanc CHEVALAIS m. 10 ans, 1. rouge et blanc BÉNAULT m. 10 ans, 1. rouge et blanc GIBON m. 10 ans, 1. rouge et blanc A. LAINE m. 10 ans, 1. rouge et blanc THÉRY m. 10 ans, 1. rouge et blanc G. PESLIER m. 10 ans, 1. rouge et blanc
---	---

QUATRIÈME COURSE, à 2 h. 45
Réserve aux Membres du V.C.L. habitant le Département.
BICYCLES ET BICYCLETTES — Distance 2 500^m — 10 tours.
Premier prix: Médaille, offerte par M. CHARLES d'ELVA, Député de la Mayenne.
Deuxième prix: Médaille d'argent grand module, offerte par M. Léon CHRETIEN, Secrétaire du Véloce-Club de Laval.
Troisième prix: Médaille d'argent petit module.

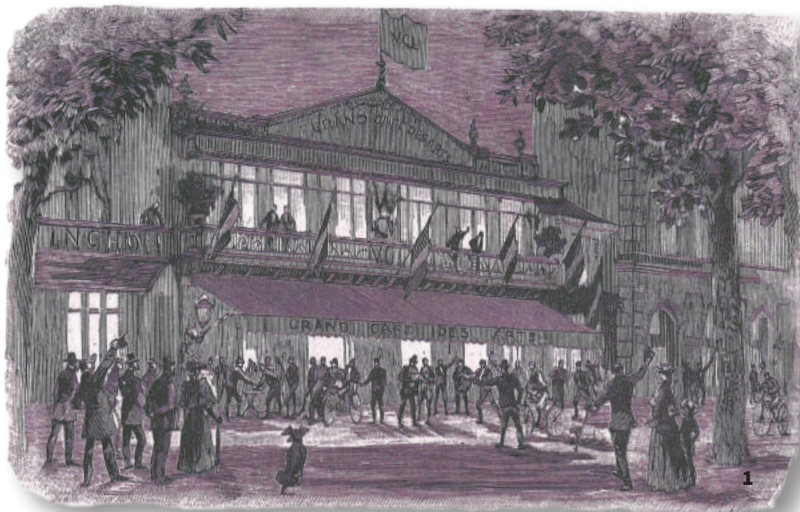
MM. JAROT m. 10 ans, 1. M. et blanc V.C.L. FAYTET, J. m. 10 ans, 1. rouge, orange HÉCHERE m. 10 ans, 1. bleu GRANFON m. 10 ans, 1. bleu et THÉRY m. 10 ans, 1. bleu et HÉCHERE m. 10 ans, 1. bleu et	MM. HÉCHERE m. 10 ans, 1. bleu et JAROT m. 10 ans, 1. rouge et blanc THÉRY m. 10 ans, 1. rouge et blanc LEVEQUE m. 10 ans, 1. rouge et blanc COMBES m. 10 ans, 1. rouge et blanc
---	--

LA BELLE ÉPOQUE DES COURSES MYTHIQUES

QUAND LAVAL ACCUEILLE LES PREMIERS « FORÇATS DE LA ROUTE »...

En 1891, soucieux de démontrer le caractère pratique de la bicyclette même sur des longues distances, Pierre Giffard, directeur du Petit Journal, met au point l'organisation d'une course de fond de 1.200 kilomètres. Le 6 septembre, 206 concurrents s'élancent à l'assaut de routes poussiéreuses de Paris à Brest et de Brest à Paris. Le long du parcours, ces aventuriers pédalant doivent répondre de leur identité sur des points de contrôle. À Laval, celui-ci s'installe au Grand Café des Arts, place de la mairie, qui joue par ailleurs le rôle de siège social du Véloce Club Lavallois. La foule, curieuse, s'en vient admirer les visages marqués par l'effort de ces nouveaux héros comme Charles Terront qui sortira vainqueur de cette première édition à la moyenne de 17 kilomètres par heure.

Quelques années plus tard, le 31 août 1910, plusieurs milliers de Lavallois se massent sur le quai d'Avesnières pour assister à l'arrivée de la 12e étape du Tour de France des Indépendants disputée entre Nantes et Laval. C'est au sprint que René Guénot l'emporte sur la ligne d'arrivée tracée devant le magasin du marchand de cycles Albert Lainé. Les marques Peugeot et Wolber, organisatrices de cette épreuve par étapes ouvertes aux individuels, avancent en effet pour objectif d'assurer la promotion de la bicyclette, ceci à des fins commerciales. Malgré son immense succès populaire, la course, de retour à Laval en 1911, ne sera plus disputée ensuite.



LE TOUR DE FRANCE DES INDÉPENDANTS 1910 À LAVAL

« À 2h52, le peloton de tête comprenant 16 hommes apparaît à l'extrémité du quai d'Avesnières, soit à 800 mètres. Ils arrivent comme une trombe. Guénot tient la tête, à une demi-roue sur Valloton, qui se classe second. Se classent ensuite 3e Pélissier, 4e Kippert, 5e Degy (...) À 3h50, 119 coureurs étaient arrivés au contrôle (...) À 6 heures, 235 coureurs étaient arrivés, soit isolément, soit en groupes plus ou moins importants (...) À noter que, deux kilomètres avant d'arriver à Laval, Valloton, jouant de malheur, avait encore crevé et, depuis ce moment jusqu'au contrôle, avait roulé sur la jante. Sans ce petit contre-temps, il aurait certainement conquis la première place (...) Demain, 2 septembre, départ pour Caen. Rassemblement des coureurs, place de la mairie, à neuf heures du matin. Défilé par la rue de la Paix et la rue de Paris. Au pont de Paris, le départ officiel du voyage sera donné. »

Extrait de l'édition du 1er septembre 1910 du journal «Ouest-éclair »

« Trois mille personnes assistaient à la superbe arrivée à Laval de la douzième étape du Tour de France indépendants. L'organisation parfaite était assurée par la maison Lainé, quai d'Avesnières. L'arrivée se fit sur une ligne droite d'un kilomètre entre des palissades. Le public fût très impressionné par le peloton de tête en plein emballage (...) En résumé, temps splendide, belle journée sportive, dont se souviendront longtemps les sportsmen lavallois, et gros succès pour Peugeot-Wolber, les organisateurs de cette magnifique randonnée. »

Extrait de l'édition du 1er septembre 1910 du journal « L'Auto »





1

1 - Rassemblement des coureurs du Tour de France des Indépendants avant le départ de l'étape Laval-Caen, le 2 septembre 1910 (AD Mayenne 45 Fi 164)

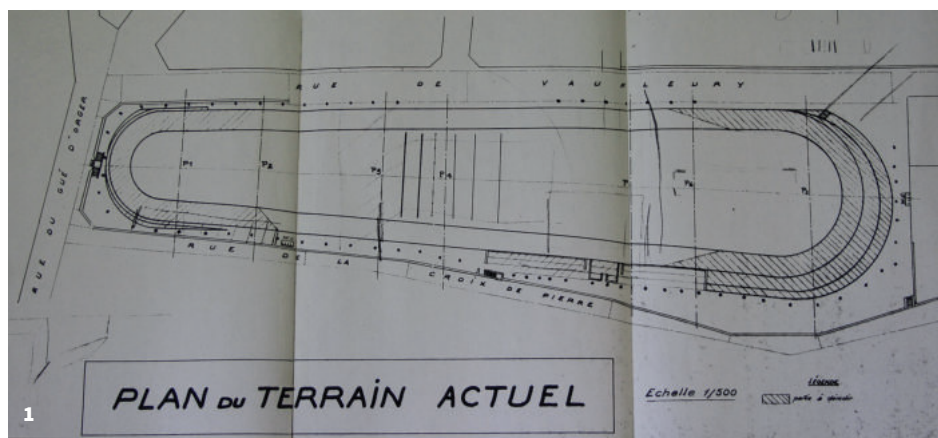


UN TEMPLE POUR LA « PETITE REINE »

LES GRANDES HEURES DU VÉLODROME DE VAUFLEURY

Au printemps 1903, la construction, sur la place de Hercé, du palais de l'industrie condamne les installations de l'Union Vélocipédique Lavalloise à disparaître. Sur le champ de foire de Vaufleury, une piste de 500 mètres de longueur en terre battue est aménagée à grands frais sur les plans dessinés par Camille Veillard. En effet, d'importants travaux sont nécessaires à la surélévation des virages, notamment côté rue du Gué d'Orger où la déclivité naturelle du terrain nécessite l'emploi de puissantes structures échafaudées. Malgré tout, une réunion sportive inaugurale peut avoir lieu les 31 mai et 1er juin. Lors de ces deux journées, 11 courses se déroulent devant un nombreux public, sacrant notamment le dénommé Terriau champion de la Mayenne et le jeune Fourmond, âgé de... 4 ans (!), dans la catégorie enfants.

Dorénavant, chaque année à l'occasion des fêtes de la Pentecôte, les amateurs de la « Petite Reine » se retrouvent à Vaufleury pour assister aux épreuves individuelles de vitesse ou aux courses dites à l'américaine par équipe de deux. Les « six heures de Laval » attirent alors les meilleurs coureurs de la région venus affronter les gloires locales comme Henri Gallard qui domine le peloton mayennais de l'entre-deux-guerres. Le 27 mai 1934, le vélodrome voit également la victoire du Breton Paul Le Drogo, vainqueur d'étape sur le Tour de France, à l'issue d'une épreuve de 216 kilomètres disputée sur les routes du département. Ce jour-là, la lecture du classement final du Grand Prix Roold de la foire exposition livre le nom, à la 6e place, d'un certain Marcel Hucheloup, jeune et prometteur athlète lavallois qui ne tardera pas à faire bientôt parler de lui...





1 - Plan du vélodrome de Vaufleury en 1957, moment où le lieu devient définitivement le foirail de la ville (Archives Municipales de Laval)

2 - Vue aérienne du vélodrome de Vaufleury dans les années 50 (Club cartophile de la Mayenne)

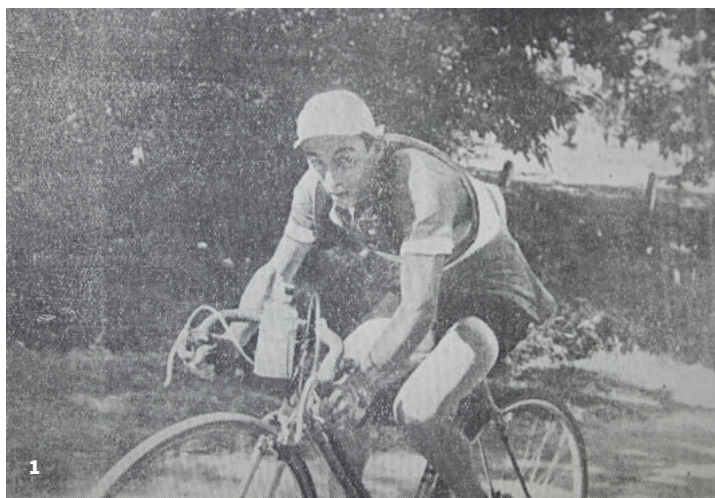
3 - Départ d'une course sur le vélodrome de Vaufleury le 6 juin 1927 (Club cartophile de la Mayenne)

DESTINS CROISÉS DE DEUX CHAMPIONS LAVALLOIS

GALLARD « L'AÎNÉ » ET HUCHELOUP « LE JEUNE »

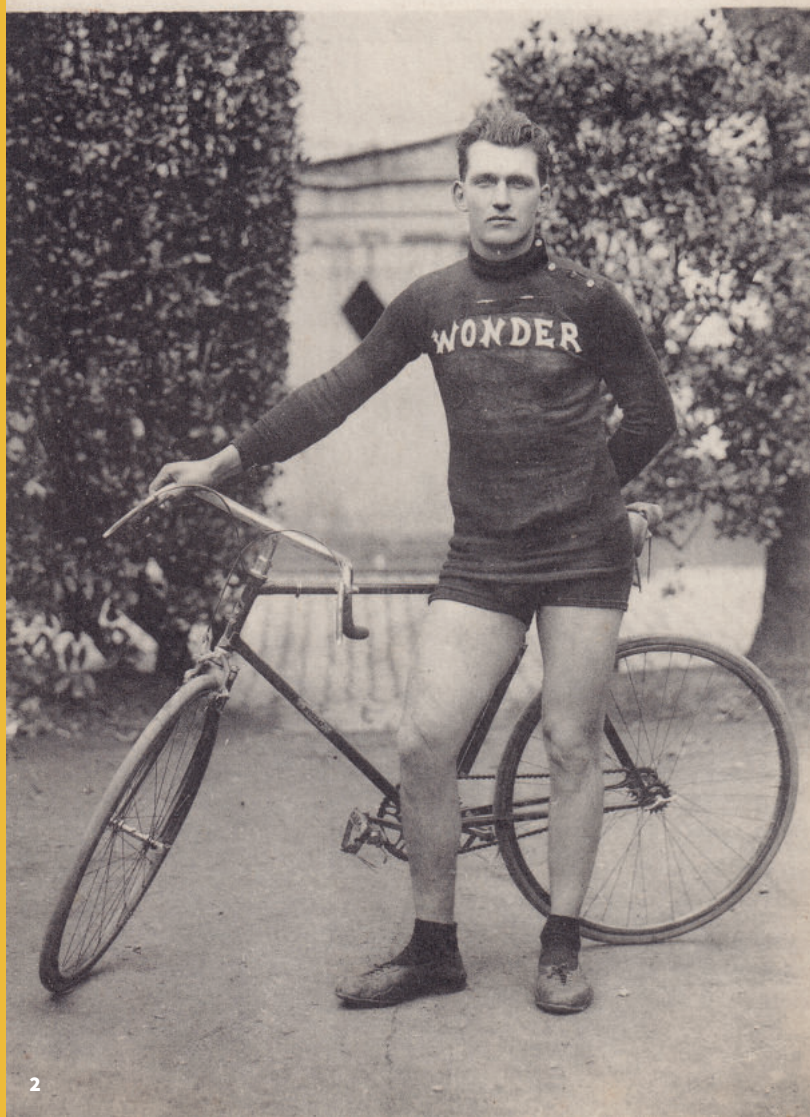
Apprenti marbrier à Laval, Marcel Hucheloup, encore adolescent, se lance dans la compétition cycliste en 1932. Lors de ses débuts, à sa grande surprise, il tient la dragée haute à Henri Gallard, son idole sportive. Plusieurs fois titré champion de la Mayenne sur route, en vitesse sur piste ou en course cyclo-pédestre, l'ancêtre de nos cyclo-cross, l'expérimenté licencié de l'Union Vélocipédique Lavalloise, alors âgé de 32 ans, règne en souverain incontesté sur le peloton mayennais. Son exemple de longévité fait de nombreux émules parmi lesquels le jeune Hucheloup, dont la réputation et la valeur vont bientôt dépasser celles du maître.

À 21 ans, Marcel Hucheloup est engagé dans les rangs de l'équipe Rould-Dunlop sur le Tour de l'Ouest 1936. Chargé d'épauler des chefs de file comme François Favé ou Paul Le Drogo qui ont brillé sur les routes du Tour de France, il sacrifie ses propres chances de victoire mais termine à une méritoire 18^e place au classement final. Les suiveurs de l'épreuve organisée par le journal Ouest-éclair louent alors le courage et les talents de grimpeur du petit cimentier de l'Union Vélocipédique de Quelaines qui a pris un congé de 15 jours pour pouvoir s'aligner à la course ! Un bel avenir sportif lui semble alors promis. Mais les obligations du service militaire et la guerre qui a suivi ne lui permettront pas de prendre le départ du Tour de France. Nanti de 350 victoires, il raccroche le vélo en 1952 pour entamer une carrière de commerçant dans les halles de Laval.



GALLARD

*Champion de la Mayenne Cross Cyclo Pedestre
sur sa bicyclette WONDER, Pneus Dunlop*



2

1 - Marcel Hucheloup, révélation du Circuit de l'Ouest 1936

2 - Henri Gallard, premier grand champion cycliste mayennais. Il remporta de nombreux titres départementaux sur piste, sur route et en cyclo-cross (Club cartophile de la Mayenne)

DES INSTANTS HISTORIQUES

PREMIERS PASSAGES DU TOUR DE FRANCE À LAVAL

Jusqu'à la Seconde Guerre Mondiale, le tracé du Tour de France s'évertue à suivre scrupuleusement le contour de l'hexagone. De fait, dans le grand Ouest, ce sont surtout des villes comme Nantes, Caen ou Brest qui font l'objet de visites régulières de la part de la «Grande Boucle». Laval doit patienter pendant plus de 30 ans après la création de l'épreuve pour recevoir la foule bigarrée des champions cyclistes à l'occasion d'un premier passage, le 1er août 1936, sur le trajet de l'étape Angers-Vire. Plus tard, le 27 juin 1952, le peloton du Tour, qui s'est élancé du Finistère, traverse notre ville lors de la 2e étape reliant Rennes à Le Mans. Après avoir contourné le rond-point situé devant l'Hôtel de Ville, les 13 échappées, qui précèdent de peu un peloton groupé, traversent la Mayenne avant de s'engager à vive allure dans la rue de la Paix. Aux premières places du groupe principal, on reconnaît les hommes de l'équipe de Belgique qui protègent le maillot jaune conquis la veille par Rik Van Steenbergen. Les Lavallois, eux, n'ont d'yeux que pour le Breton Jean Robic, vainqueur

en 1947, ou le fuoriclasse transalpin Fausto Coppi qui s'imposera cette année là à Paris.

Le succès de l'épreuve sportive, qui draine de plus en plus de foules aux bords des routes, repose également sur l'attrait constitué par la caravane publicitaire. Depuis 1931, un barnum bruyant et coloré de véhicules vantant les mérites de marques commerciales précèdent en effet les coureurs. Le spectacle offert par ce défilé haut en couleurs achève de capter l'attention des femmes et des enfants. En 1952, Lavallois et Lavalloises se pressent en nombre derrière les canisses installées en centre-ville pour voir passer des fourgonnettes ou des camions aux allures parfois improbables. Ainsi, leur est-il possible d'admirer, entre autres, le véhicule vantant le gel capillaire Vitabrill, dont le design a été dessiné par Géo Ham, peintre de la vitesse natif de Laval, qui a trouvé dans cette activité une véritable reconversion.

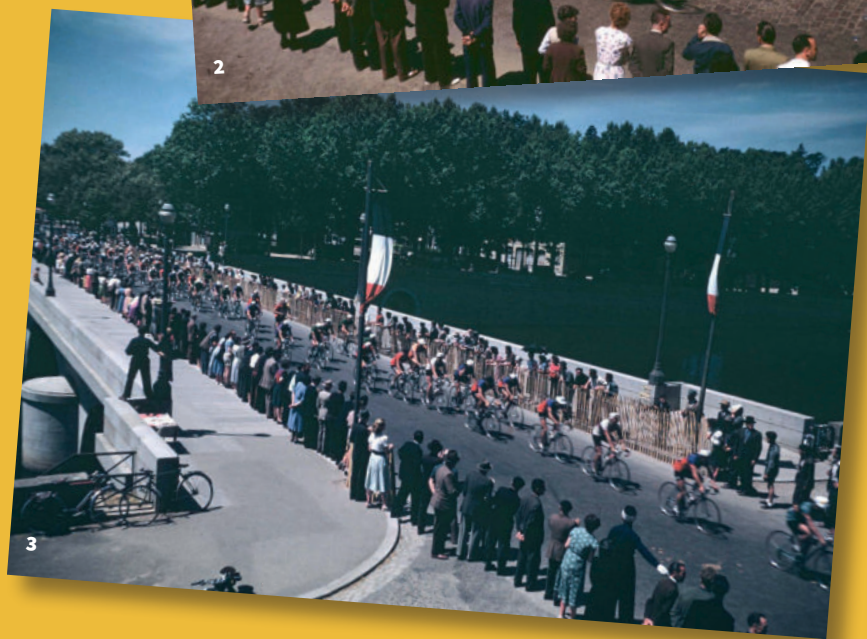
QUAND LE TOUR DE FRANCE DEVIENT SPECTACLE

« La traversée de Laval fut un modèle d'organisation. Des barrières rue de la Libération, place du 11 Novembre, Cours Clemenceau, rue de la Paix etc... arrêtaient la ruée des fanatiques qui s'y agrippèrent dès 10 heures du matin près de deux heures avant l'audition des premiers klaxons de la caravane publicitaire. Partout un strict service d'ordre assura la sécurité, tout au long du parcours urbain. M. Le Bourhis en assumait la responsabilité, à la satisfaction de tous. La population, il faut le dire, se montra calme, correcte. Les rues étaient pourtant pleines à craquer et on refusait du monde aux balcons. Incontestablement, tout Laval a vibré au passage du Tour de France. Ce jour-là, les Lavallois ont déjeuné un peu plus tard que d'habitude mais le spectacle en valait la peine. »

Extrait de l'édition du 27 juin 1952 du journal « Ouest-France »

1 - Miniature présentant le véhicule de la caravane publicitaire « Vitabrill » dessiné par Geo Ham

2 et 3 - Le peloton du Tour de France 1952 au passage sur le pont Aristide Briand (AD Mayenne 32 Fi extr.1 et extr.2)



UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE POUR LES STARS DU TOUR DE FRANCE

LE CRITÉRIUM INTERNATIONAL CYCLISTE DE LAVAL (1962-1970)

À l'initiative de René Hayot, jeune directeur des magasins Saint-Rémy et dirigeant à l'Olympique Cycliste Club de Laval, un critérium cycliste réunissant les plus grands champions du peloton professionnel voit le jour en 1962. À l'occasion de la première édition qui se déroule le 9 septembre, plus de 15.000 spectateurs sont recensés le long du circuit qui se développe sur les quais de la Mayenne entre le Vieux-pont et le pont d'Avesnières. À l'issue d'une course au rythme endiablé de 50 tours, le Normand Jacques Anquetil, auréolé de trois victoires au classement final du Tour de France, s'impose en solitaire pour la plus grande joie du public mayennais venu assister en nombre à cette exhibition.

Les années suivantes, le palmarès de l'épreuve s'enrichit, entre autres, des noms du Belge Rik Van Looy, du Hollandais Jan Janssen ou de l'Italien Felice Gimondi. Ce dernier, vainqueur du Tour de France en 1965, remporte à Laval une probante victoire sur un nouveau circuit, plus sélectif, tracé dans la zone d'activités de Saint-Melaine. En 1969, de retour dans le centre-ville, le critérium connaît peu à peu son chant du cygne. Les conditions météorologiques exécrables et les forfaits des nouvelles stars du peloton comme les Belges Jean-Pierre Monséré ou Eddy Merckx contraignent les organisateurs à réduire leur budget. Malgré son rayonnement et sa réputation de « premier critérium d'Europe », l'épreuve disparaît après 1970, ne survivant pas au départ en Bretagne, pour mutation professionnelle, de René Hayot.





2



3

1 - Le peloton au départ de la première édition du critérium international de Laval, le 9 septembre 1962 (Coll. Gouabau)

2 - Après une crevaison, Jacques Anquetil change une roue devant la tribune des officiels installée devant la chapelle Saint-Julien (Coll. Hayot)

3 - Le peloton roule à vive allure sur le quai Paul Boudet, le 9 septembre 1962 (Coll. Hayot)



1 - Le 9 septembre 1962, le départ est donné aux concurrents de la 1ère édition du critérium international cycliste de Laval (Co



Laval (Coll. Gouabau)

RENÉ HAYOT : « AVEC MON CRITÉRIUM, JE VOULAIS METTRE UNE BOMBE AU PAYS DU CHEVAL ! »

À plus de quatre-vingt printemps, René Hayot conserve l'enthousiasme du jeune homme dynamique qu'il a été autrefois. Breton pure souche, sa passion pour le cyclisme est demeurée intacte au fil des ans. Ses yeux malicieux pétillent à l'évocation de ses souvenirs de jeunesse. Arrivé à Laval au tout début des années 60 pour prendre la direction des magasins Saint-Rémy, il s'impose rapidement comme une figure incontournable du paysage sportif local. Dirigeant à l'Olympique Cycliste Club de Laval, il fait montre d'une volonté sans faille et d'un certain culot qui le conduisent à entreprendre un pari fou : celui d'organiser le premier critérium cycliste d'Europe à Laval.

René, vous faites partie du paysage cycliste français depuis plus de soixante ans. Votre renommée dépasse même le cadre géographique du grand ouest. Selon vous, sur quoi repose votre réputation ?

« Le 11 novembre 1966, à l'issue d'une réunion qui s'est déroulée dans la salle du conseil municipal de Laval, j'ai présidé à la création de l'AFOC, l'Association Française des Organiseurs de Critériums. A l'époque, il y avait environ 240 critériums en France, soit presque un par jour, et tout le monde voulait Anquetil. Mais cela n'était pas possible. D'autant plus qu'il fallait faire avec Daniel Doucet, l'agent du champion normand, qui se comportait comme un véritable maquereau (sic) du sport. Le matin, quand on l'appelait, le tarif pour s'assurer de la présence de Jacques au départ de la course, c'était 3.000 francs. Une heure plus tard, c'était 4.000 puis 5.000 à midi sous prétexte qu'un autre organisateur s'était manifesté. Bref, on faisait monter les enchères et on ne s'en sortait plus. J'ai fini par prendre mon téléphone et j'ai appelé directement Jacques Anquetil. Je me souviens avoir eu le culot de lui dire : « Jacques, tu n'es plus coureur cycliste, tu es un marchand de tapis (sic). Quand on te donne une augmentation, les autres grands coureurs

derrière en demandent une également. Ce n'est plus gérable financièrement pour nous, les organisateurs... » Alors, avec l'AFOC, nous nous sommes fédérés pour éviter la surenchère. Et puis, on a fait aussi une chose importante pour les petits coureurs, ceux que l'on appelait les porteurs d'eau. Avant, là où Anquetil touchait 3.000 francs, les petits coureurs recevaient à peine 50 francs. Nous avons pris la décision de créer un SMIC (sic) de 300 francs pour un régional qui avait couru le Tour de France. De même, nous avons imposé l'obligation pour les organisateurs de prendre dix coureurs de cette catégorie quand on alignait Anquetil au départ. C'était d'autant plus intéressant que cela permettait de grossir les pelotons de nos épreuves. Avec l'AFOC, nous n'avons fait que moraliser les pratiques. »

On vous doit également, cette fois en 1962, la création du critérium international cycliste de Laval. Sa renommée était importante à l'époque et, pourtant, on constate aujourd'hui que peu de gens s'en souviennent...

« Il faut dire que c'était il y a presque soixante ans et que, maintenant, les gens bougent beaucoup. A mon arrivée à Laval, j'ai été rapidement approché par Monsieur Tureau qui présidait le club cycliste local. Ma réputation de dirigeant m'avait suivi depuis le Finistère. J'ai d'abord donné la priorité à mon magasin pour lequel j'avais la lourde responsabilité d'encadrer 13 salariés dans une activité où j'avais encore tout à apprendre. Puis, après quelques mois, je suis retourné voir Monsieur Tureau qui était charcutier aux Trois p'tits cochons, rue du Lieutenant. Le constat était alarmant : le vélo était presque mort à Laval. Il y avait à peine 30 coureurs licenciés et 150 francs en caisse. Pour moi qui avait fait courir les plus grands champions comme Darrigade ou Van Looy au circuit des Blés d'or à Gouesnou, près de Brest, tout était à refaire. Et si possible en grand. Quand je me suis décidé à proposer



1 - L'organisateur du critérium, René Hayot, (au centre) en compagnie des lauréats Jacques Anquetil, André Darrigade et André Foucher, le 9 septembre 1962 (Coll. Hayot)

quelque chose à l'OCC Laval, dont le siège était au café du Pont-Neuf, j'ai très clairement indiqué qu'organiser une course de cadets ou de juniors, cela ne m'intéressait pas. J'avais déniché le circuit idéal, dans le centre de Laval, entre les deux ponts avec deux grandes lignes droites permettant potentiellement au public de voir passer les coureurs toutes les trois minutes. Comme je savais combien coûtait l'organisation d'un critérium avec des champions, j'ai fait mes comptes et j'ai dit que cela allait coûter tant. Puis, face à une assistance en partie médusée, j'ai laissé un délai de réflexion de deux semaines. Mais c'était un véritable coup de poker. Je voulais vraiment mettre une bombe (sic) au pays du cheval ! »

Finalement, les dirigeants lavallois se laissent convaincre et vous prenez alors les rôles de l'organisation...

« A l'époque, les subventions n'existaient pas. La Mairie acceptait de mettre à disposition des barrières et d'organiser un pot de clôture. Mais c'était tout. Il fallait donc faire des entrées payantes mais, avec le risque que s'il tombait de la pluie, les recettes seraient forcément réduites de moitié. Il fallait donc compléter avec le bénéfice des cinq ou six buvettes installées le long du parcours. Mais la grande idée, c'était d'organiser une caravane publicitaire afin de faire connaître l'épreuve. Elle circulerait d'abord dans le nord de la Mayenne puis, une semaine plus tard, dans le sud, début septembre juste après les championnats du monde. Tout de suite, on a eu près de 50 véhicules, dont Besnier, les meubles Monnier, les meubles Pannard ou les transports Coupeau qui ont soutenu le projet. Et, ça a marché. Ce dont je me rappellerai toujours, c'est le jour de la course, entre mon magasin et l'entrée du circuit, d'avoir vu des files et des files de personnes disposées près du Vieux-Pont, ceci une heure avant le départ. Dans mon for intérieur, j'étais rassuré et le trésorier de l'OCC Laval a poussé un ouf de soulagement. On a fait 15.000 entrées payantes et gagné beaucoup d'argent. »

Ce succès va, dès lors, profiter au développement du sport cycliste en Mayenne...

« Oui. Rapidement, on a acheté 30 vélos pour les meilleurs coureurs du club et ceux qui couraient le plus, à l'époque sous les couleurs bleu et jaune des magasins Saint-Rémy. Les effectifs de l'OCC Laval ont également connu un bond considérable. De 27 licenciés en 1960, on est passé à 110 coureurs en 1966. Avec la joie de voir émerger de véritables espoirs comme Marcel Duchemin qui participe alors à de grandes courses internationales. Et puis, après, tous les présidents de comité des fêtes des petits pays (sic) venaient me voir pour que je les aide à organiser des courses. C'est ainsi que sont nés les fameux Blés d'or de Loiron. Et puis, j'ai également contribué à l'organisation de grands cyclo-cross internationaux comme celui de Brée avec les meilleurs français comme Dufraisse ou encore l'Allemand Wolfshohl. Cela donnait un élan considérable pour le cyclisme en Mayenne. »

C'était la belle époque des critères cyclistes. Même celui de Laval a fini par disparaître...

« Celui qui a tué les critères en France, c'est Bernard Tapie. La donne a changé au milieu des années 80 avec Hinault et son équipe La Vie Claire. Avant un coureur comme Poulidor, qui était payé 3.000 francs par mois chez Mercier, en gagnait tout autant sur un critérium. Il en faisait cinq par semaine et ceci pendant deux mois. Il y avait de quoi se faire de l'argent pour un bon professionnel. Après, les coureurs ont tiré la langue (sic) car ils avaient de bons salaires. Et puis, la télévision est également à mettre en cause car elle a créé une proximité avec les champions qui n'existaient pas avant. Aujourd'hui, on ne pourrait plus faire ce que l'on a fait dans les années 60. Un vainqueur du Tour de France comme Froome demanderait sans aucun doute 100.000 euros, somme que nous ne pourrions pas aligner. J'ai la nostalgie d'un temps où les champions étaient de véritables gentlemen à l'image de Fausto Coppi ou Louison Bobet... Quand j'y repense, Laval c'est sans aucun doute la plus belle histoire de ma vie de dirigeant cycliste. »

UN TOUR PAR ÇI, UN TOUR PAR LÀ

QUAND LA « GRANDE BOUCLE » S'ATTARDE EN MAYENNE

À partir des années 1960, au gré de ses pérégrinations, le Tour de France revient rendre régulièrement visite à la Mayenne. Les routes du département sont sillonnées d'Ouest en Est et du Nord au Sud avec des passages dans des communes telles que Laval en 1966, Craon en 1967, Ernée en 1970, Évron en 1976 ou Château-Gontier en 1981 et 1984... Moment historique en 1987, après que la 74^e édition de la course se soit élancée au pied du Mur de Berlin, toute la caravane prend la direction de Renazé, point final de la 9^e étape disputée le 9 juillet. C'est un honneur qui est fait à la petite cité ardoisière et à ses 3.000 habitants, dont deux champions présents ce jour là au sein du peloton, Marc et Yvon Madiot. L'aîné de la fratrie, porteur du maillot tricolore de champion de France, aurait rêvé de s'imposer sur ses terres mais les circonstances de course en auront décidé autrement. À quelques kilomètres de l'arrivée, une chute collective ruine ses espoirs de figurer au sein de l'échappée victorieuse : « Il y a eu de grosses vagues, déclare-t-il aux journalistes venus l'interroger une fois la ligne franchie, et cela a contrarié le mouvement que j'avais prévu de mener avec Pascal Poisson. »

Et de conclure : « Il est difficile d'être prophète en son pays. Le cyclisme n'échappe pas à cette maxime ! ».

Un peu moins de dix ans plus tard, les frères Madiot ont cédé leur place au sein du peloton à leur presque voisin, Jacky Durand. Le natif de Ballots, auréolé lui aussi d'un titre de champion de France et du port du maillot jaune à l'issue du prologue disputé dans les rues de Saint-Brieuc, est accueilli en héros à Mayenne le 4 juillet 1995. Place Clemenceau, rebaptisée pour l'occasion place Antoine Blondin en hommage à l'écrivain et chroniqueur cycliste disparu quatre ans plus tôt, les formations engagées dans l'épreuve s'élancent toutes les quatre minutes pour un contre-la-montre par équipes de 67 kilomètres vers Alençon. L'effervescence règne au pied de la basilique Notre-Dame où plus d'une dizaine de milliers de personnes se trouvent encore réunies sur les coups de 16h30 au moment où l'équipe « Castorama », conduite par Jacky Durand, est la dernière à prendre le départ, clôturant, à grands renforts d'applaudissements et d'encouragements, une journée inoubliable.

À RENAZÉ, ON SE SOUVIENT DU TOUR DE FRANCE

« Aujourd'hui encore, les habitants ont tous des images en tête du passage des coureurs et de la venue d'une foule de spectateurs amassée pour l'arrivée, rue de l'Aubinière. Patrick se souvient : « J'étais encore enfant mais de voir cet afflux de personnes connues dans la commune, c'était impressionnant. Je me rappelle avoir vu Stephen Roche, vainqueur du tour cette année-là, mais aussi des animateurs télé, comme Jean Amadou ou Danièle Gilbert. » Quant à Michel, il se rappelle la tentative d'échappée de Marc Madiot, dans le final rattrapé avant la descente de la côte de Roche Poulain et le sprint final, remporté par Adrie Van der Poel. (...) Jean raconte que dans les rues de son lotissement, les coureurs avaient rejoint les véhicules de leur équipe avant d'être transféré, « Il y avait Duclos Lassalle qui s'était assis sur le muret de ma clôture, on a même échangé quelques mots. »

Extrait de Ouest-France, édition du 28 octobre 2015



1- Fanion protocolaire du Tour de France 1987 (Coll. Part.)

2 - Jacky Durand interviewé dans les rues de Mayenne quelques minutes avant le départ de la 3e étape du Tour de France 1995 (Photographie Roland Bréchaud)

UNE ÉPREUVE EN QUÊTE DE RENOMMÉE INTERNATIONALE

LES BOUCLES DE LA MAYENNE

Sur les cendres encore fumantes du critérium international de Laval, les dirigeants de l'Olympique Cycliste Club de Laval réfléchissent à la création d'une nouvelle compétition qui assurerait la promotion du cyclisme au niveau local. Le choix se porte sur une course par étapes permettant de visiter les quatre coins du département. Dès sa première édition en 1975, les Boucles de la Mayenne deviennent le théâtre d'expression privilégié des meilleurs coureurs locaux. Tour à tour, Alain Meslet, Marc Madiot et Philippe Dalibard inscrivent leurs noms au palmarès. Mais la palme de la performance revient néanmoins au sociétaire lavallois Serge Coquelin qui s'impose à trois reprises au classement final de l'épreuve (1980, 1982 et 1984), record jusqu'à présent inégalé.

Chevilles ouvrières des Boucles de la Mayenne, les époux Leriget sont rejoints en 2003 dans le comité d'organisation par Pierrick Guesné. Ancien champion de la Mayenne dans la catégorie cadets, ce dernier s'active à donner à la course un souffle supplémentaire. Retraité des pelotons, Jacky Durand devient l'ambassadeur d'une épreuve qui s'ouvre désormais aux professionnels. La renommée de la course inscrite au calendrier sportif du mois de juin ne fait que grandir. En point d'orgue de ce développement, la chaîne de télévision L'Équipe 21 retransmet l'épreuve avec six heures de direct à partir de 2017. Près de deux millions de téléspectateurs profiteront, cette année encore, d'un beau spectacle sportif doublé d'une remarquable promotion touristique du département et de son riche patrimoine.



1 - Maillot porté par les coureurs de la sélection de la Mayenne à la fin des années 1970

2 - Mathieu Van der Poel, maillot jaune de leader de l'épreuve, s'impose à Laval lors de la dernière étape des Boucles de la Mayenne 2017

3 - En 2019, les coureurs, suivis par les caméras de télévision, s'engagent dans la difficile ascension de la Grande Rue à Laval devant un public nombreux



2



3

PRESTIGIEUSE FIN DE SIÈCLE

LAVAL, VILLE ÉTAPE DU TOUR DE FRANCE 1999

Depuis sa création en 1903, le Tour de France s'était invité à plusieurs reprises dans les rues de Laval mais sans jamais s'y arrêter. À l'instigation de l'équipe municipale conduite par François d'Aubert et avec le soutien financier du Département, notre ville est choisie comme site d'étape sur le parcours 1999 de la « Grande Boucle ». Pendant deux jours, le public mayennais vibre d'une incroyable ferveur populaire au rythme de la caravane de la plus grande épreuve cycliste au monde. Le mardi 6 juillet, un peloton groupé entre à vive allure à Laval par la route de Saint-Nazaire. Une chute collective jette à terre quelques coureurs devant la Banque de France et passe au pied du Vieux-château. L'ultime virage s'opère sans dommage à l'angle de la basilique d'Avesnières et c'est le sprinter belge Tom Steels qui se montre le plus rapide sur la ligne d'arrivée tracée boulevard Montmorency à hauteur de l'église Sainte-Thérèse.

Le lendemain matin, mercredi 7 juillet, le village du Tour de France prend ses quartiers square de Boston. Coureurs et suiveurs peuvent ainsi s'y retrouver avant le départ de la 4ème étape qui est donnée peu avant midi allée de la Résistance. L'Estonien Jaan Kirsipuu, qui porte le maillot jaune de leader de l'épreuve et qui ouvre la marche du peloton, ne se doute sans doute pas encore qu'il s'apprête à vivre une journée historique. Entre Laval et Blois, portée par un vent favorable et par les attaques incessantes des coureurs, la course développe une moyenne de 50,355 km/h (!), record à ce jour toujours inscrit sur les tablettes.





1 - Carte postale éditée par la Ville de Laval à l'occasion du passage du Tour de France les 6 et 7 juillet 1999

2 - Lance Armstrong, futur vainqueur déchu de la Grande Boucle 1999, interviewé par la télévision à son arrivée à l'hôtel Campanile de Laval

3 - Ambiance des grands jours au départ de l'étape Laval-Blois, devant l'hôtel de ville (Photographie Anicet Quentin)

MARDI 6 JUILLET 1999, À LAVAL :





1 et 2 - Préparatifs aux abords de la ligne d'arrivée tracée boulevard Montmorency (Photographies Arnaud Boesten)

3 - Un peloton groupé débouche à vive allure sur le boulevard des Tisserands (Photographie Anicet Quentin)

4 - Sur la ligne d'arrivée, le maillot vert, Tom Steels, se montre le plus rapide (Photographie Ouest France)

5 et 6 - Jacky Durand et Richard Virenque: deux champions français sollicités par le public et les médias après l'arrivée (Photographies Roland Bréchaud)

MERCREDI 7 JUILLET 1999, À LAVAL :





1 - Le podium destiné à accueillir les champions pour signature avant le départ de l'étape a été installé square de Boston (Photographie Roland Bréchaud)

2 - Jean-Marie Leblanc, le directeur de la course, en compagnie de François d'Aubert, maire de Laval, quelques minutes avant le départ (Photographie Arnaud Boesten)

3, 4 et 5 - Les champions se regroupent sur la ligne de départ tracée sur les allées de la Résistance

6 - Le peloton au passage de l'avenue de Tours (Photographie Fernand Bescher)

POUR LAVAL, LE TOUR EST VENU...

« Depuis le début de l'après-midi, le public se masse derrière les grilles le long des 500 derniers mètres de l'étape. En bousculant un peu les voisins, il n'est pas trop difficile d'être placé au premier rang. Alors que le soleil cogne, les plus prévoyants ont amené le pliant pour ne pas se fatiguer, le chapeau pour éviter les coups de soleil et le poste de radio pour suivre la course minute par minute. Pour passer le temps, il y a heureusement la caravane publicitaire. Une formule simple qui a fait ses preuves : des filles souriantes qui grimpent sur des voitures pour lancer des porte-clés (...). Au mieux, le spectateur adroit attrape au vol des bonbons et au pire une casquette improbable (...). Puis un signal vient du ciel et annonce des choses plus sérieuses : trois hélicoptères de la télé volent en formation serrée au sud de Laval, donc les coureurs ne sont plus très loin. Un coup d'œil sur l'écran vidéo géant le confirme (...). Les spectateurs grimpent un peu partout pour mieux voir arriver les champions : panneaux de signalisation, rebords de fenêtres. Les forces de l'ordre délogent les monte-en-l'air qui ont escaladé les abribus. Les coureurs passent en trombe sous les acclamations du public. 5 secondes de bonheur pendant lesquelles il faut applaudir, repérer son favori et crier « Allez Jacky! ». 5 secondes seulement, mais quand on aime on ne compte pas... »

Extrait de l'édition du 7 juillet 1999 du journal « Ouest-France »



1 - Le passage du Tour de France 1999 à Laval est annoncé quelques jours avant l'événement grâce à une affiche installée sur le silo du Centre Administratif Municipal (Photographie Arnaud Boesten)

AU PANTHÉON DE LA « GRANDE BOUCLE »

LES CHAMPIONS MAYENNAIS ET LE TOUR DE FRANCE



2 - Porteur du maillot du meilleur grimpeur, le Mayennais Philippe Tesnière achève, devant la voiture balai, la 3e étape du Tour de France 1980 avec près de deux heures de retard sur le vainqueur du jour. Son courage ne sera pas récompensé par les commissaires de course qui l'élimineront de l'épreuve...

AU TEMPS DE JACQUES ANQUETIL

ANDRÉ FOUCHER, LE « POULIDOR » MAYENNAIS

La mémoire du Tour de France reste à jamais marquée par le souvenir indélébile de Raymond Poulidor, le champion limousin dont le nom même est devenu à la fois synonyme de popularité et de longévité. Natif de Cuillé, dans le sud Mayenne, où il a vu le jour à l'automne 1933, André Foucher peut légitimement prétendre à une auguste comparaison avec le fameux « Poupou ». En effet, après avoir débuté en compétition en 1948, il raccroche définitivement le vélo au clou au soir d'une dernière course disputée à Marigné-Peuton 50 ans plus tard, à l'âge de 65 ans ! Celui que le peloton avait appris à appeler affectueusement le « vieux » se sera distingué en affrontant plusieurs générations d'adversaires, ceci après avoir pris part à huit reprises à la « Grande Boucle ».

Sacré champion de France des Indépendants en 1958, André Foucher n'envisage pourtant alors rien d'autre que de continuer à concilier passion de la bicyclette et travail de la ferme. Deux ans

plus tard, il se trouve néanmoins engagé sur les routes du Tour de France sous les couleurs blanche et rouge de l'équipe régionale de l'Ouest. De sa première participation à la « Grande Boucle », il gardera le souvenir d'un accident qui aurait pu lui coûter la vie. Entre Limoges et Bordeaux, un accrochage avec André Darrigade le laisse groggy au sol. Évacué vers un hôpital, il restera plusieurs jours sans pouvoir s'alimenter. Qu'à cela ne tienne ! Le cycliste paysan, dur au mal, retentera sa chance jusqu'à atteindre les sommets. En 1964, il termine sixième au classement général final après avoir bravement défendu le maillot jaune de son équipier Georges Groussard. Un an plus tard, il termine deuxième d'une grande étape pyrénéenne à Bagnères-de-Bigorre. Second encore à Digne en 1967, il ne parviendra malheureusement jamais à inscrire son nom au palmarès d'une épreuve qui aurait pu et du légitimement le consacrer.

ANDRÉ FOUCHER EN BREF :

Né le 2 octobre 1933 à Cuillé

8 participations au Tour de France de 1960 à 1967, 6e en 1964

Champion de France des Indépendants 1958, vainqueur du Grand Prix du Midi Libre en 1964 et 1965

1



FOUCHER

Champion du Groupe Extra-Sportif

PELFORTH - *Sauvage
Lejeune*

1 - André Foucher sous les couleurs de l'équipe Pelforth lors de la saison 1965

AU TEMPS DE BERNARD THÉVENET

ANDRÉ CORBEAU ET CHRISTIAN POIRIER, MAYENNAIS D'AILLEURS

Rares sont aujourd'hui les amateurs éclairés de la geste cycliste qui peuvent citer comme champions mayennais les noms de Christian Poirier et d'André Corbeau. Et pourtant, les deux hommes, devenus beaux-frères par un heureux hasard, peuvent s'enorgueillir de véritables racines mayennaises ! Ainsi André est né en 1950 à Colombiers-du-Plessis alors que Christian a vu le jour à Château-Gontier en 1954. Tous deux fils d'exploitants agricoles, ils se sont exilés durant l'enfance à la suite d'un déménagement familial, dans les Charentes pour le premier et dans la Vienne pour l'autre. Au final, c'est à distance de leur Mayenne natale qu'ils firent leurs grands débuts sur une bicyclette. Christian Poirier se souviendra tout de même avoir remporté des critériums à Astillé ou à Laval à l'occasion de vacances familiales.

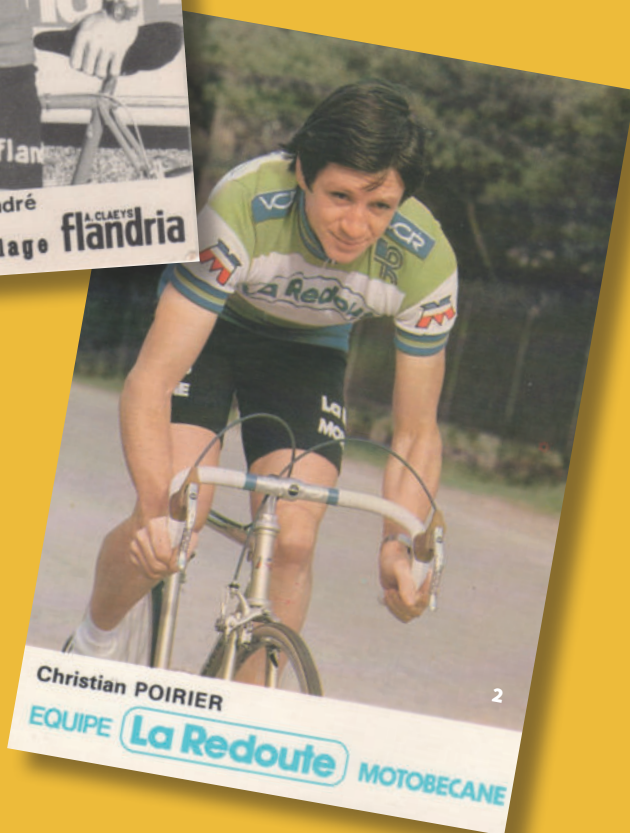
Sur le Tour de France, les deux hommes ont connu des fortunes diverses. Ayant débuté sa carrière professionnelle sous le maillot mythique de la formation belge Flandria, André Corbeau fait ses débuts sur la « Grande Boucle » en 1975. Si les observateurs s'accordent à lui reconnaître une certaine élégance sur le vélo, les résultats ne seront pas à la hauteur des espoirs fondés par son passage dans le peloton amateur marqué par plus d'une centaine de victoires. Pour son unique participation au Tour de France, en 1979, Christian Poirier, quant à lui, aurait pu faire mouche lors de la 9e étape s'achevant sur le vélodrome de Roubaix. Ce jour-là, il s'extrait en force du peloton dans le dernier kilomètre pour terminer en solitaire en pensant l'avoir emporté. Sitôt la ligne franchie, on lui apprendra malheureusement l'arrivée victorieuse d'une échappée de cinq hommes quelques minutes auparavant. Il fût un temps où les oreillettes n'existaient pas encore...

ANDRÉ CORBEAU EN BREF :

Né le 1er avril 1950 à Colombiers-du-Plessis
2 participations au Tour de France en 1975 et 1976
Vainqueur du Ruban Granitier Breton en 1972

CHRISTIAN POIRIER EN BREF :

Né le 6 décembre 1954 à Château-Gontier
1 participation au Tour de France en 1979



1 - André Corbeau sous les couleurs de l'équipe Flandria lors de la saison 1974

2 - Christian Poirier sous les couleurs de l'équipe La Redoute lors de la saison 1979

AU TEMPS DE BERNARD THÉVENET

ALAIN MESLET OU LA GLOIRE SUR LES CHAMPS-ÉLYSÉES

La chronique retiendra que c'est à l'instigation du présentateur de télévision Yves Mourousi que le Tour de France s'achève pour la première fois sur les Champs-Élysées en 1975. Deux ans plus tard, alors que la France s'apprête à fêter dignement le second maillot jaune de Bernard Thévenet, un coureur coupe, en solitaire et sous la pluie, la mythique ligne d'arrivée tracée en plein cœur de Paris. Radieux dans son maillot de la formation parrainée par les cycles Gitane, Alain Meslet s'octroie ainsi un succès d'estime qui le fait entrer de plain pied dans la légende du Tour de France. En ce 24 juillet 1977, grâce à cet élégant coursier né à Averton en 1950, la Mayenne s'offre enfin sa première victoire d'étape sur la « Grande Boucle ».

Dix ans auparavant, quand le père d'Alain Meslet lui offre un vélo d'occasion pour ses 17 ans, personne dans l'entourage du futur champion ne s' imagine encore vivre une telle émotion.

Et pourtant, à force de travail sur les routes d'entraînement difficiles des Coèvrans, en particulier sur les pentes escarpées du Montaigu et du Mont Rochard, l'Evronnais d'adoption se forge une solide réputation de grimpeur. Passé professionnel en 1976, il impressionne son monde au point de dominer des adversaires de la réputation de Thévenet, Ocana ou Hinault dans le Grand Prix du Midi Libre avant de terminer second du championnat de France. Sélectionné pour participer à la Grande Boucle dès sa première année parmi l'élite, Alain Meslet se souvient encore avec émotion du passage de la course en Mayenne cette année-là. Durant l'étape reliant Angers à Caen, on lui fera l'honneur d'un bon de sortie dans la côte de Sainte-Suzanne. Et c'est en enfant du pays qu'il sera fêté par les siens, boulevard de la République à deux pas de son domicile, avant de regagner sa place dans le peloton.

ALAIN MESLET EN BREF :

Né le 8 février 1950 à Averton

5 participations au Tour de France en 1976, 1977, 1979, 1980 et 1981, 10e en 1977 avec une victoire d'étape

Champion de Bretagne en 1974 et 1975, vainqueur du Grand Prix du Midi Libre en 1976



1

1 - Alain Meslet franchissant en solitaire la ligne d'arrivée sur les Champs-Élysées lors de la dernière étape du Tour de France 1977

AU TEMPS DE BERNARD HINAULT

EUGÈNE PLET ET PHILIPPE TESNIÈRE, DE GRANIT ET DE COURAGE

Pendant longtemps, les licenciés du sport cycliste en Mayenne ont été affiliés au comité de Bretagne. Ce qui pourrait passer pour une anomalie ne l'est pas forcément au regard de l'Histoire mais aussi de la géologie. En effet, les franges septentrionales de notre département se distinguent par des sols granitiques qui n'ont rien à envier à ceux que l'on trouve autour de la baie de Saint-Brieuc qui, en cette fin des années 1970, voient l'émergence d'un phénomène sportif, Bernard Hinault. Alors que celui que l'on surnommait bientôt le « blaireau » au regard de son caractère trempé s'impose à la tête du peloton international, le nord de la Mayenne s'enorgueillit d'être représenté au départ du Tour de France par deux de ses enfants, Eugène Plet, originaire de Saint-Pierre-des-Landes, et Philippe Tesnière, natif de Montaudin.

Si le premier cité, ancien pensionnaire de l'Olympique Cycliste Club de Laval, mène une carrière discrète d'équipier dévoué au service de ses leaders, le second défraie régulièrement la chronique par ses frasques et autres mésaventures sur les routes de la « Grande

Boucle ». En 1978, alors qu'il dispute pour la première fois l'épreuve sous le maillot bleu de l'équipe Fiat, il décroche la lanterne rouge au classement final. En cyclisme, terminer dernier vaut parfois titre de noblesse. De fait, le valeureux coureur mayennais pourra monnayer dans les critères sa participation en échanges de juteux contrats. L'année suivante, Philippe Tesnière s'attache, pour le prestige, à égaler cette drôle de performance. Là, il tombe sur un adversaire de taille, l'Autrichien Schönbacher, qui nourrit de son côté les mêmes desseins. La presse sportive de l'époque rapporte l'anecdote selon laquelle les deux hommes se suivaient constamment en course jusqu'à s'arrêter ensemble pour uriner ! Dans cette course de lenteur pour le moins ubuesque, notre Mayennais sera le dindon de la farce : dans le contre-la-montre disputé autour de Dijon, sa piètre performance réalisée volontairement pour préserver sa place de dernier lui vaudra de terminer hors des délais impartis et d'être éliminé ! On ne plaisante pas avec le Tour de France et ses règles sont parfois impitoyables.

EUGÈNE PLET EN BREF :

Né le 7 février 1952 à Saint-Pierre-des-Landes
3 participations au Tour de France de 1976 à 1978

PHILIPPE TESNIÈRE EN BREF :

Né le 2 février 1955 à Montaudin, décédé le 7 décembre 1987
4 participations au Tour de France de 1978 à 1981
Lauréat du classement des points chauds sur les 4 jours de Dunkerque en 1978, 1979, 1980 et 1981



1



2

1 - Philippe Tesnière lors de la finale du Trophée Manche à Saint-Hilaire du Harcouët en 1972

2 - Eugène Plet sous les couleurs de l'équipe BP - Lejeune lors de la saison 1977 (Photographie Roland Bréchaud)

AU TEMPS DE LAURENT FIGNON

MARC ET YVON MADIOT, FRÈRES EN TRICOLERE

À Renazé, ancienne cité ardoisière du sud de la Mayenne, un vélodrome accueille toujours aujourd'hui les jeunes pousses du sport cycliste venus y faire leurs gammes. Depuis 2014, l'anneau cycliste rénové porte le nom des célébrités locales qui ont marqué, d'une empreinte durable, l'Histoire du cyclisme et, au-delà, du sport français : Marc et Yvon Madiot. Devenus dirigeants éclairés et passionnés de la formation Groupama – FDJ qui compte dans ses rangs des champions confirmés comme Pinot, Démare ou Gaudu, les deux frères ont, en véritables siamois, suivi la même trajectoire lors de leurs carrières professionnelles en militant dans les mêmes équipes. Ainsi, ils iront jusqu'à se succéder au palmarès du championnat de France sur route après en avoir fait de même dans les labours dans la discipline hivernale et spectaculaire qu'est le cyclo-cross.

En 1986, Yvon porte le maillot tricolore sur le Tour de France. D'une nature discrète, le cadet des Madiot se surpasse cette année là en

accompagnant les ténors comme Lemond et Hinault en montagne avant d'aller décrocher une méritoire 10e place au classement final à Paris. Un an plus tard, c'est Marc qui se pare de bleu-blanc-rouge. L'aîné de la fratrie est déjà alors un vieux briscard du peloton, réputé pour sa victoire légendaire dans l'édition boueuse de la classique Paris-Roubaix en 1985 et pour son franc parler. Ambassadeur du cyclisme tricolore sur la « Grande Boucle » 1987, Marc Madiot heurte, cette année là, une partie de l'opinion publique lors d'une émission télévisée d'après-course animée par le journaliste Jacques Chancel. En face à face avec la championne Jeannie Longo, il dénonce le manque d'esthétisme des femmes à bicyclette ! Ces propos, interprétés à tort comme étant misogynes, lui vaudront les foudres de quelques médias en mal de sensation. Le Tour de France, dont il fût un protagoniste important (8e au classement final en 1983 et une victoire d'étape l'année suivante), doit pourtant beaucoup à cet indéniable passionné qui voue, encore et toujours, au cyclisme un véritable sacerdoce.

MARC MADIOT EN BREF :

Né le 16 avril 1959 à Renazé

9 participations au Tour de France de 1982 à 1985, de 1987 à 1989 et en 1991 et 1992, 8e en 1983, une victoire d'étape en 1984.

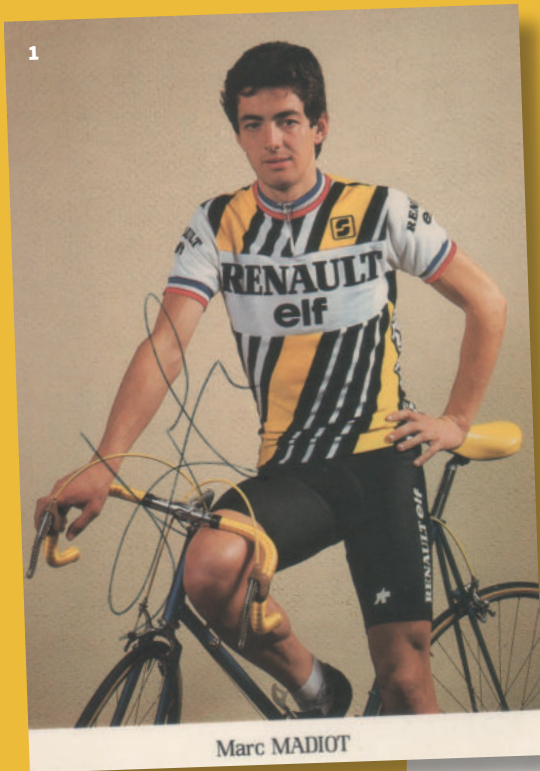
Champion de France de cyclo-cross en 1982, champion de France sur route en 1987, vainqueur de Paris-Roubaix en 1985 et 1991 (en amateurs en 1979), vainqueur du Trophée des Grimpeurs en 1984 et 1992

YVON MADIOT EN BREF :

Né le 21 juin 1962 à Renazé

9 participations au Tour de France de 1984 à 1992, 10e en 1986

Champion de France de cyclo-cross en 1984, 1985 et 1987, champion de France sur route en 1986



1 - Marc Madiot sous les couleurs de l'équipe Renault lors de la saison 1983

2 - Yvon Madiot remportant le titre de champion de France de cyclo-cross à Camors en 1987

AU TEMPS DE MIGUEL INDURAIN

JACKY DURAND, LE ROI DES BAROUDEURS

Il est une catégorie de cyclistes qui suscite l'admiration des suiveurs au regard de leur courage à toute épreuve et à leur faculté de se sublimer dans la durée de l'effort : les baroudeurs. Spécialistes des échappées au long cours déclenchées dès le lever de drapeau, ces « roule-toujours » sont souvent condamnés à voir leurs initiatives suicidaires vouées à l'échec et à laisser la vedette aux champions réputés lors de la dernière heure de course. Pourtant, certains parviennent parfois à tirer leur épingle du jeu. Parmi eux se distingue la figure du Mayennais Jacky Durand. Natif de Laval, ce digne émule des frères Madiot, qui a grandi à Ballots dans le sud du département, remporte, à la surprise générale, le Tour des Flandres 1992, l'une des plus grandes classiques du calendrier, en conduisant à son terme une échappée de près de 220 kilomètres ! Sa carrière, jusque-là plutôt discrète est lancée.

La science de la course de Jacky Durand va, dès lors, s'affiner au gré des saisons cyclistes au point d'en faire la bête noire des pelotons en chasse qui regarderont à deux fois avant de le laisser

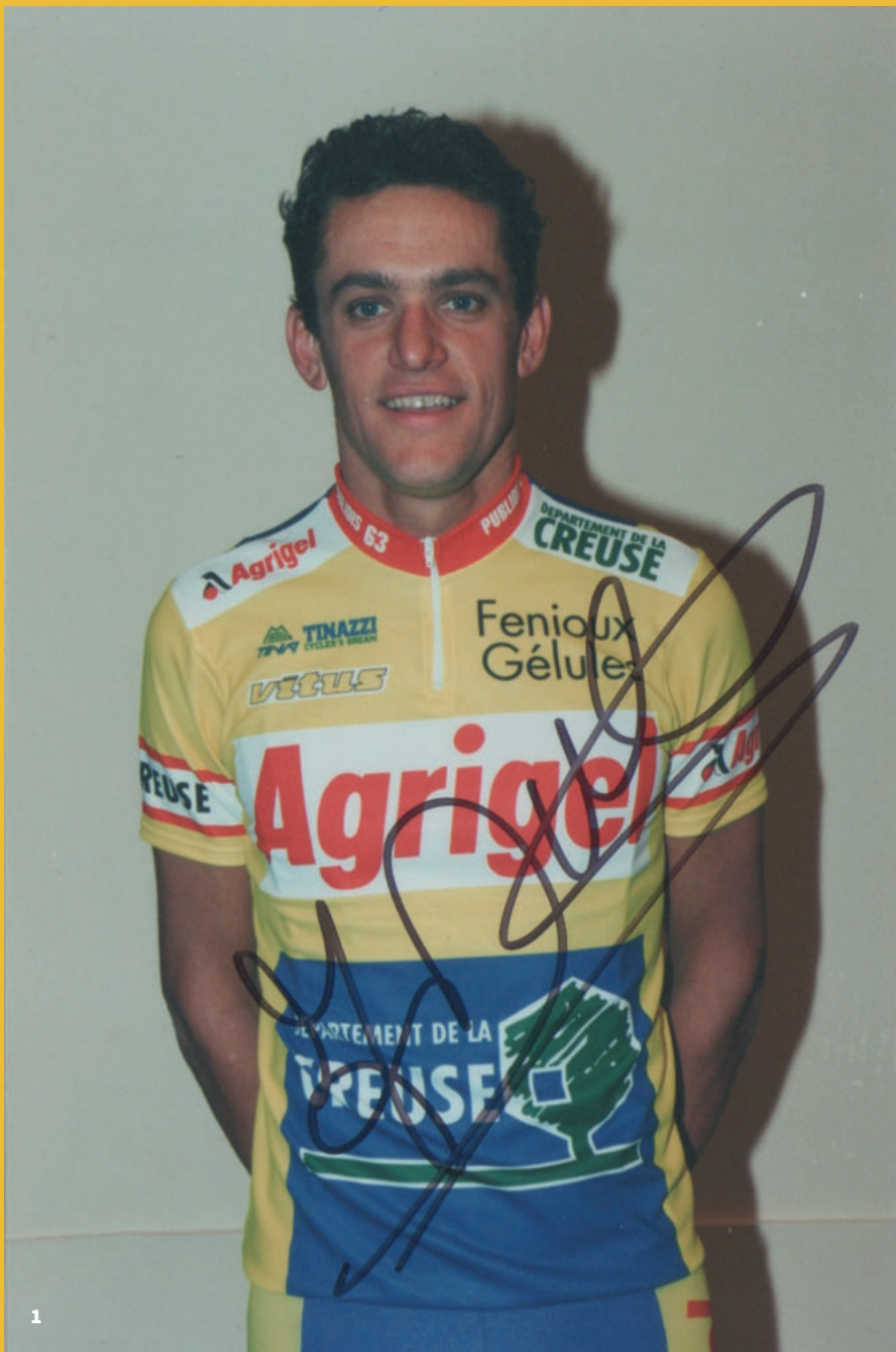
prendre la poudre d'escampette. Sacré champion de France deux années consécutives en 1993 et 1994, il s'impose une première fois sur les routes du Tour de France à Cahors après plusieurs tentatives infructueuses. Jamais découragé devant l'adversité, « Dudu » puise toujours dans ses échecs de la veille ses succès du lendemain. Son abnégation sera même récompensée de manière inattendue en 1995. Cette année-là lors du prologue contre-la-montre disputé dans les rues de Saint-Brieuc, Jacky Durand s'élance parmi les premiers concurrents, boucle son parcours et rentre l'esprit tranquille à son hôtel pour suivre la course des favoris. Là, un orage providentiel douche les vellétés des grosses cylindrées et permet au citoyen de Ballots de se parer du maillot jaune, le Graal de tout coureur cycliste. Sur le podium, radieux, il savoure des moments rares, le faisant entrer de plain-pied dans la légende de la plus grande épreuve cycliste du monde dont il sera également élu coureur le plus combatif en 1998 et 1999. Baroudeur un jour, baroudeur toujours !

JACKY DURAND EN BREF :

Né le 10 février 1967 à Laval

10 participations au Tour de France de 1992 à 1996 et de 1998 à 2002, 3 victoires d'étape en 1994, 1995 et 1998, maillot jaune pendant 2 jours en 1995, prix de la combativité en 1998 et 1999

Champion de France sur route en 1993 et 1994, vainqueur du Tour des Flandres 1992 et de Paris-Tours 1998



1 - Jacky Durand sous les couleurs de l'équipe Agrigel-La Creuse en 1996

AU TEMPS DE LANCE ARMSTRONG

FRANCK RENIER ET LUDOVIC TURPIN, LAVALLOIS AU TEMPS DE L'OMERTA

Au tournant des années 2000, le monde du cyclisme professionnel vit des heures sombres consécutives aux révélations de dopage lors du procès de l'affaire Festina et surtout de la chape de plomb que fait régner sur le peloton la domination outrageuse de l'Américain Lance Armstrong. Dans ce climat peu propice à l'épanouissement de champions français, la Mayenne parvient néanmoins à tirer son épingle du jeu en envoyant, en ambassade, deux de ses ressortissants sur les routes du Tour de France. Tous deux nés à Laval, Franck Renier et Ludovic Turpin connaîtront sur la « Grande Boucle » des fortunes diverses.

Lors de l'édition 2002, le premier cité, passé professionnel sur le tard à l'âge de 27 ans, se révèle aux yeux du grand public en se montrant à son avantage aux avant-postes de la course. Le 14 juillet, il fait partie d'une échappée de sept coureurs, dont trois Français, qui progresse à travers la Bretagne à 47 km/h de moyenne ! Un temps maillot jaune virtuel, Franck Renier ne sera que 4e à l'arrivée à Plouay après avoir échoué dans

sa quête de la victoire d'étape pour cause d'un marquage serré de la part de... Jacky Durand ! Les intérêts divergents des groupes sportifs ont, ce jour-là, pris le pas sur l'esprit cocardier et privé la Mayenne d'un nouveau succès d'estime. Ludovic Turpin, quant à lui, connaît une trajectoire un peu similaire. Auréolé d'un titre de champion de France dans les rangs amateurs, il tarde un peu à confirmer les espoirs mis en lui malgré ses belles qualités de grimpeur. Ces dernières finissent toutefois par être reconnues au plus haut niveau par une victoire remarquablement acquise sur une étape montagneuse du critérium du Dauphiné Libéré 2006 s'achevant à Briançon. Le coureur lavallois aurait sans nul doute brillé cette année-là sur les routes du Tour de France sans une chute malheureuse, entraînant une fracture du col du fémur, qui l'empêcha finalement de prendre le départ. Mais il était dit que Ludovic Turpin devait, un jour, revêtir le maillot jaune : ce sera chose faite en 2012 dans le contexte pour le moins exotique du Tour de Guadeloupe...

FRANCK RENIER EN BREF :

Né le 11 avril 1974 à Laval

4 participations au Tour de France de 2001 à 2004

Vainqueur du Tour du Finistère 2001

LUDOVIC TURPIN EN BREF :

Né le 22 avril 1975 à Laval

5 participations au Tour de France de 2001 à 2003 et en 2005 et 2007

Champion de France amateurs 1999, vainqueur d'une étape sur le Critérium du Dauphiné Libéré 2006



1 - Franck Renier à Evron lors du Circuit de la Sarthe 2004 (Photographie Roland Bréchaud)

2 - Ludovic Turpin à Chambord lors du Tour de France 2005 (Photographie Roland Bréchaud)

AU TEMPS D'ALBERTO CONTADOR

FREDDY BICHOT ET VINCENT JÉRÔME, CHAMPIONS DEVENUS PÉDAGOGUES

Devenues une épreuve phare du calendrier cycliste français, les Boucles de la Mayenne comptent à leur palmarès des noms illustres de champions mayennais ayant percé au plus haut niveau comme Alain Meslet ou Marc Madiot. Natif de Château-Gontier, Freddy Bichot surpasse ces glorieux aînés en affichant, quant à lui, deux succès de prestige au classement final de la classique mayennaise en 2002 et 2008. Cette année-là, le résident de La Chapelle Anthenaise achève sa deuxième Grande Boucle. Il n'en garde pas un souvenir marquant, la course ayant été entachée par de multiples cas de dopage provoquant notamment la disqualification de coureurs à la réputation sulfureuse comme l'italien Ricardo Ricco ou l'Allemand Stefan Schumacher. Par contre, Freddy Bichot s'attarde volontiers à reconnaître avoir connu le frisson le 29 juillet 2007, le temps d'une échappée en solitaire sur les pavés mythiques des Champs-Élysées. Retraité des pelotons à l'âge de 33 ans après avoir conquis le titre de champion de France dans la catégorie des amateurs, la passion du cyclisme l'a finalement rattrapé. Après s'être essayé à la course à pied et à la natation, il a ressorti le vélo du garage en 2019 pour faire partager son expérience aux jeunes coureurs des clubs de Cholet et Segré.

FREDDY BICHOT EN BREF :

Né le 9 septembre 1979 à Château-Gontier

2 participations au Tour de France en 2007 et 2008

Champion de France amateurs 2011, vainqueur des Boucles de la Mayenne 2002 et 2008 et de l'Étoile de Bessèges en 2005

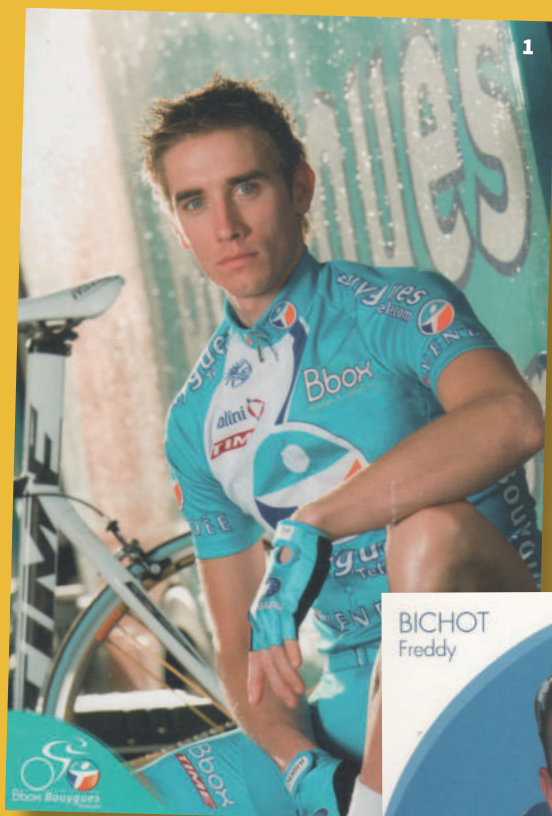
VINCENT JÉRÔME EN BREF :

Né le 26 novembre 1984 à Château-Gontier

2 participations au Tour de France en 2011 et 2012

Vainqueur du Tro Bro Leon en 2011

La même année, son compatriote castrogonterien, Vincent Jérôme, devient manager de la formation Laval Cyclisme 53 qui accède alors à l'élite nationale des clubs amateurs. L'ancien sociétaire des équipes Bouygues Telecom et Europcar peut se vanter d'une solide expérience acquise pendant plus de dix ans dans les rangs de la formation dirigée par Jean-René Bernaudeau. Passé professionnel en 2006, Vincent Jérôme patiente néanmoins jusqu'à sa sixième saison avant de prendre part à la Grande Boucle. Cette année-là, il brille au printemps sur les routes belges en se distinguant par des accessits sur des épreuves difficiles comme le Grand Prix E3 ou le Tour des Flandres. Quelques semaines plus tard, il remporte le plus beau succès de sa carrière en s'imposant sur le Tro Bro Leon, disputé sur les chemins empierrés du Finistère. Retenu pour le Tour de France, il achève la course à une modeste 155^e place mais avec la conscience du travail accompli au service de son leader, le populaire Thomas Voeckler, porteur du maillot jaune pendant dix jours et finalement 4^e à Paris.



1 - Vincent Jérôme sous les couleurs de l'équipe Bbox - Bouygues Telecom lors de la saison 2009
2- Freddy Bichot sous les couleurs de l'équipe Française des Jeux lors de la saison 2005

ILS AURAIENT DÙ PARTICIPER AU TOUR DE FRANCE

MARCEL DUCHEMIN ET PHILIPPE DALIBARD, RENDEZ-VOUS MANQUÉ AVEC LA « GRANDE BOUCLE »

À partir de 1962 et jusqu'en 1970, l'organisation à Laval d'un critérium cycliste réunissant tous les grands champions du Tour de France agit comme un catalyseur de vocations sportives. Natif de Montigné-le-Brillant, Marcel Duchemin se souvient avoir eu, sur les bords de la route, les yeux de Chimène pour son idole, le Belge Rik Van Looy. Quelques années plus tard, il prend, à son tour, le départ de la course lavalloise, allant jusqu'à tenir la dragée haute à l'Italien Felice Gimondi, vainqueur de la Grande Boucle en 1965. Petit gabarit doté de solides qualités de rouleur qui lui permettent de devenir un véritable spécialiste des épreuves contre-la-montre, le sociétaire de l'Olympique Cycliste Club de Laval devient la « terreur » des pelotons amateurs au tournant des années 1970, s'imposant à trois reprises sur le Ruban Granitier Breton (aujourd'hui Tour de Bretagne) et se permettant d'aller titiller les athlètes soviétiques ou est-allemands de l'autre côté du « rideau de fer » sur les routes de la Course de la Paix. Animé par la volonté de participer aux Jeux Olympiques de Munich en 1972, Marcel Duchemin abandonne l'idée de devenir professionnel et renonce par là même à participer au Tour de France, épreuve dans laquelle il se serait, sans aucun doute, distingué.

MARCEL DUCHEMIN EN BREF :

Né le 20 octobre 1944 à Montigné-le-Brillant
Vainqueur du Ruban Granitier Breton en 1967, 1970 et 1971, vainqueur du Tour de l'Avenir 1970, 2e de la Course de la Paix en 1970 (1 victoire d'étape en 1967 et de 2 victoires d'étape en 1970), sélectionné pour les Jeux Olympiques de Munich en 1972

PHILIPPE DALIBARD EN BREF :

Né le 6 février 1958 à Bonchamp-les-Laval
Champion de France amateurs 1981, vainqueur de la Mi-août Bretonne en 1979, 1980, 1986, 1987, 1988 et 1989

Champion de France amateurs 1981 sous le maillot du comité de Bretagne, le Bonchampoï Philippe Dalibard se voit proposer l'opportunité d'un contrat, la saison suivante, dans la prestigieuse équipe Peugeot. La mythique formation au damier blanc et noir ne lui laisse cependant pas l'occasion de s'exprimer au plus haut niveau, son horizon étant bouché par l'aura de champions français confirmés comme Jean-René Bernaudeau et Gilbert Duclos-Lassalle ou de solides espoirs venus de l'étranger comme l'Australien Phil Anderson ou l'Irlandais Stephen Roche. Redescendu dans les rangs amateurs sans avoir eu l'opportunité de prendre part à la Grande Boucle, Philippe Dalibard enrichit son palmarès par des succès de prestige sur les routes du grand Ouest. Sa solide expérience est ensuite convertie en atout au volant de la voiture de direction sportive de l'équipe professionnelle parrainée, à partir de 2005, par la Région Bretagne. Il aura la joie d'y diriger son fils, Antoine, né à Laval en 1983, devenu aujourd'hui chef de projet au sein de la société Cyanide qui édite, chaque année, une nouvelle version du jeu sur console et PC consacré... au Tour de France !



1



2

1 - Marcel Duchemin recevant le bouquet du meilleur grimpeur du Tour de l'Avenir 1969 sur le podium du circuit de Charade

2 - Philippe Dalibard franchissant en vainqueur la ligne d'arrivée du championnat de France amateurs 1981 disputé à Charleville-Mézières

RETOUR VERS LE FUTUR

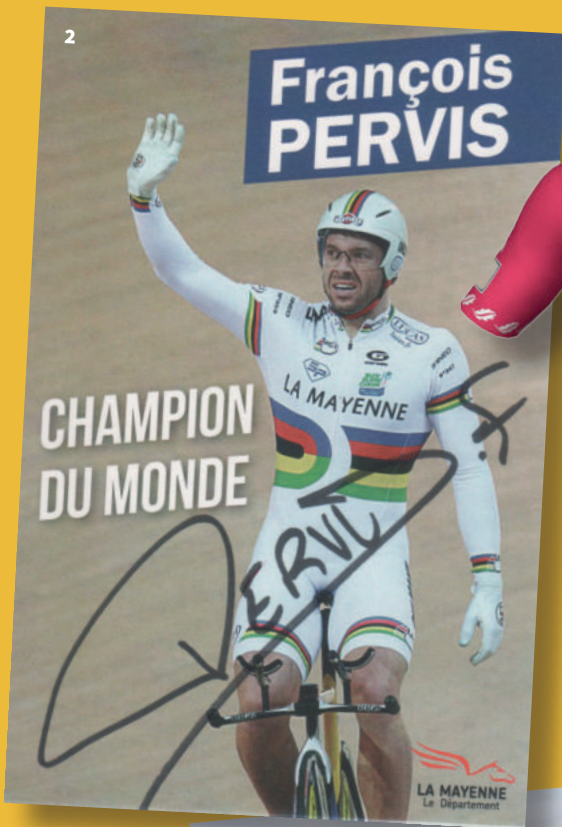
LAVAL ET L'AVENIR À VÉLO

Avec plus de 75 kilomètres de pistes cyclables, l'agglomération lavalloise fait la part belle aux usagers du vélo. Le passage de la Vélo Francette, itinéraire touristique de 600 kilomètres entre Caen et La Rochelle, permet également de valoriser le chemin de halage en bord de rivière et plus largement les patrimoines architecturaux et naturels de la vallée de la Mayenne. Une atmosphère de nostalgie pédalante souffle parfois sur le territoire à l'occasion d'événements aussi singuliers que la Vélo Agglo Rétro. Organisée par l'Office de Tourisme du Pays de Laval depuis 2015, cette véritable fête du vélo à l'ancienne se double d'un esprit écolo et vintage qui ravit en moyenne près de 500 participants.

Côté sportif, la fusion, en 2010, entre le Véloce Club Lavallois et l'Olympique Cycliste Club de Laval, a permis la création d'une structure appelée Laval Cyclisme 53 qui compte dans ses rangs pas moins de 780 bénévoles et 250 licenciés. Les nouvelles couleurs, noir et chocolat, du club lavallois brillent, chaque week-end, sur toutes les routes de France au niveau Nationale 1. Avec des objectifs importants, l'équipe première se renforce avec, en 2021, l'arrivée dans ses rangs de l'ancien coureur professionnel Justin Mottier. En parallèle, la poursuite des travaux d'aménagement de l'ancien site du 42e RT s'accompagne d'un projet qui verra sortir de terre un vélodrome appelé à encourager la pratique de la piste au pays de François Pervis, détenteur de sept titres de champion du monde acquis dans les épreuves de vitesse et du kilomètre entre 2013 et 2017.



1 - Chaque année en juin, la Vélo Agglo Rétro contribue à animer les routes de Laval et de ses environs



2 - François Pervis, un Mayennais au firmament de la piste mondiale

3 - Grâce aux coureurs de Laval Cyclisme 53, les couleurs bordeaux et chocolat brillent régulièrement sur toutes les routes de France (Photographie Laval Cyclisme 53)

4 - Travaux de réalisation du nouveau vélodrome de Laval installé à proximité de l'Espace Mayenne (Photographie Conseil Départemental de la Mayenne)

REMERCIEMENTS :

Que soient ici remerciés pour leur amical soutien à ce projet les grandes figures mayennaises du cyclisme que sont Marcel Duchemin, René Hayot et Marc Madiot.

Que soient également cités pour leur contribution à l'illustration de cet ouvrage Roland Bréchaud, Jean-Yves Launat et Philippe Levillain du Club Cartophile de la Mayenne, ainsi que Fernand Bescher, Arnaud Boesten et Anicet Quentin pour leurs clichés originaux du Tour de France à Laval en 1999.

Enfin, que soit également rendu hommage à Marcel Hucheloup (†), qui m'avait grand ouvert les portes de ses archives, et à Robert Hiland (†), mon père, pour m'avoir communiqué sa passion pour le sport.

« L'HOMME S'EST APERÇU ASSEZ TARD QUE SES MUSCLES POUVAIENT MOUVOIR, PAR PRESSION ET NON PLUS PAR TRACTION, UN SQUELETTE EXTÉRIEUR À LUI-MÊME. LE CYCLE EST UN NOUVEL ORGANE, C'EST UN PROLONGEMENT MINÉRAL DU SYSTÈME OSSEUX DE L'HOMME. »

Alfred Jarry (1873-1907), écrivain lavallois, génial inventeur de la Pataphysique et grand cycliste devant l'Éternel

Laissez-vous conter Laval, Ville d'Art et d'Histoire ...

en compagnie d'un guide-conférencier agréé par le ministère de la culture.

Le guide vous accueille.

Il connaît toutes les facettes de Laval et vous donne des clefs de lecture pour comprendre l'échelle d'une place, le développement de la ville au fil de ses quartiers. Le guide est à votre écoute. N'hésitez pas à lui poser vos questions.

Laval appartient au réseau national des Villes et Pays d'Art et d'Histoire

Le ministère de la Culture et de la Communication, direction de l'Architecture et du Patrimoine, attribue l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des animateurs de l'architecture et du patrimoine, ainsi que la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du 21^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 202 villes et pays offre son savoir-faire sur toute la France.

À proximité

Coëvrons-Mayenne, Angers, Le Mans, Rennes, Vitré, Fougères, Saumur, Nantes, Guérande, Dinan, Fontenay-le-Comte, la Vallée du Loir, le Vignoble nantais et le Perche Sarthois bénéficient également de l'appellation Villes et Pays d'Art et d'Histoire.

Contact :

Laval Patrimoine
Maison du Grand Veneur
14 rue des Orfèvres
53 000 Laval
Tel : 02 53 74 12 50
www.patrimoine.laval.fr

Textes :

Stéphane Hiland

Maquette et impression :

Solenn Maldémé,
Imprimerie municipale, ville de Laval

Crédits photos :

Sauf mentions contraires, photos issues des collections de l'auteur



Laval Patrimoine



LAVAJ 

Prix/éco-participation : 5 euros
ISBN : 978-2-9578037-1-2

9 782957 803712

